

L'AMIE COZ EST REVENUE

*une comédie
en 2 actes de
Eric Tessier*

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

SYNOPSIS

Fabienne pensait en avoir fini avec « l'amie Coz », cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que Séverine Coz réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaisante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Une comédie jubilatoire, où les paroles deviennent une arme de destruction massive et où le dîner parfait tourne à la guerre des nerfs.

PERSONNAGES

Laurent : dirigeant d'une entreprise de fabrication de cercueils

Fabienne : femme de Laurent, bijoutière, rangée et coincée

Séverine : camarade de lycée de Fabienne, bavarde et sans filtre

José : associé de Laurent dans l'entreprise, éternel séducteur

Paul : meilleur ami de Laurent, dentiste

Agnès : femme de Paul, fabricante de bijoux fantaisies

NOMBRE DE RÉPLIQUES

Laurent	210
Fabienne	177
Séverine	173
José	126
Agnès	122
Paul	103

DÉCOR

Un salon. Un canapé, un fauteuil, et des chaises pour que les 6 personnages puissent s'asseoir.

Au fond, soit 2 ouvertures, soit une ouverture avec un couloir permettant d'aller à gauche ou à droite. Dans les 2 cas, appelons l'une « couloir d'entrée » qui donne vers la porte d'entrée (invisible aux spectateurs) et l'autre « couloir de cuisine » qui donne vers la cuisine et les autres pièces.

TRÈS IMPORTANT !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à :
etesstheatre@gmail.com

JE RÉPONDS TOUJOURS À UNE TROUPE DANS LES 24 HEURES MAXIMUM.

Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE 1

SCÈNE 1

(On entend une porte d'entrée qui s'ouvre. Laurent qu'on ne voit pas parle au téléphone).

LAURENT - Oui José... Parle moins vite, je ne comprends pas ce que tu dis...
(Laurent entre sur scène, un avis de recommandé et un sac de courses à la main).
Quoi une lettre recommandée ?...
Oui j'ai bien reçu un recommandé. J'irai le chercher demain...
Toi aussi tu l'as reçu ?...
Quoi !...
Comment ça une convocation au tribunal ? Pour quelle raison ?...
Tu t'en doutes ?...
Oui, je sais, on n'a pas le droit de se payer des vacances avec l'argent de l'entreprise.
Mais tout le monde le fait,..
Abus de biens sociaux, abus de biens sociaux, comme tu y vas !...
Ah, tu crois ?...
Si on est mis en examen pour abus de biens sociaux, on est dans la merde, mon vieux...
Écoute, renseigne-toi sur le juge d'instruction chargé de l'affaire...
Oui, pour savoir à quelle sauce on sera mangés. J'irai chercher mon courrier demain matin...
Ouais de toute façon, on est mal...
Oui, rappelle-moi quand tu as plus d'infos. Salut José.
(Laurent raccroche).
Mais c'est pas vrai ! Mis en examen... Si je m'y attendais.

(Laurent pose le sac et le recommandé sur une table. On entend la porte d'entrée, puis Fabienne entre sur scène).

FABIENNE - Bonjour chéri.

LAURENT - Bonjour Fabienne.

FABIENNE - Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé.

LAURENT - Toi non plus !

FABIENNE - Pourquoi, qu'est-ce qu'il se passe ?

LAURENT - Non, toi d'abord, gardons le meilleur pour la fin.

FABIENNE - Un truc de dingue ! Brrr... J'en tremble encore.

LAURENT - Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

FABIENNE - Figure-toi que j'ai failli me faire renverser par un camion-poubelle.

LAURENT - Ah bon ? Mais tu vas bien ?

FABIENNE - Oui, rassure-toi.

LAURENT - En même temps, un camion-poubelle, ça n'avance pas très vite.

FABIENNE - Ah si ! Celui-là roulait à au moins 50 kilomètres heure.

LAURENT - Dis donc ! Et comment ils prenaient les poubelles, les gars ? Au lasso ?

FABIENNE - Mais non, que tu es bête ! Ils avaient sans doute fini leur tournée. En tout cas, je l'ai échappé belle. C'est passé à ça.

LAURENT - Tu as eu de la chance alors !

FABIENNE - Oui, tu peux le dire. Une femme m'a comme qui dirait tirée en arrière au dernier moment. Tu te rends compte ? Elle m'a sauvé la vie !

LAURENT - En effet dis donc, tu as dû avoir une de ces frayeurs !

FABIENNE - Ah ça oui ! Mais tu ne sais pas encore le plus beau.

LAURENT - Quoi donc ?

FABIENNE - Cette femme, je la connais !

LAURENT - Ah bon ? C'est qui ?

FABIENNE - Tu ne la connais pas. C'est une ancienne camarade de fac.

LAURENT - Ça alors, le monde est petit.

FABIENNE - Comme tu dis ! On a fait toutes nos études ensemble.

LAURENT - C'est incroyable. Tu as été sauvée par une amie d'enfance.

FABIENNE - D'enfance, il ne faut pas exagérer. C'était l'université tout de même. Et puis, amie, c'est un peu fort. Je dirais plus une camarade.

LAURENT - C'est une façon de parler, ma chérie.

FABIENNE - Quoique... C'est amusant que tu parles d'amie, car c'est comme qui dirait le surnom qu'on lui donnait. Enfin, entre nous. Elle ne l'a jamais su.

LAURENT - Je comprends rien. Quel surnom ?

FABIENNE - On la surnommait « l'amie ».

LAURENT - Mais c'est pas un surnom, ça !

FABIENNE - Attends, je t'explique. Moi, j'étais en fac de sociologie, elle en fac de droit. On s'est connues sur le campus car on était dans le même club, figure-toi.

LAURENT - Un club de quoi ?

FABIENNE (*gênée*) - Oh je ne sais pas si je dois t'en parler. Tu vas te moquer de moi, je le sens.

LAURENT - Mais non, vas-y ! Surprends-moi.

FABIENNE - Tu me promets de ne pas rire, hein !

LAURENT - Croix de bois, croix de fer !

FABIENNE - Un club de pom-pom girls.

LAURENT - Quoi ? Tu as été pom-pom girl, toi ? Non... C'est une plaisanterie ?

FABIENNE - Je ne vois pas pourquoi ça t'étonne. Pourquoi je n'aurais pas été pom-pom girl ?

LAURENT - Je ne sais pas. Toi qui es si posée, si sage.

FABIENNE - Je ne vois pas le rapport. C'est un sport très honorable, tu sais.

LAURENT - Parce que tu appelles ça un sport, toi ?

FABIENNE - Bah oui ! C'est beaucoup d'exercice physique.

LAURENT - Pas tant que ça. C'est surtout des supporters.

FABIENNE - Je voudrais bien te voir le faire, tiens ! Tu ne tiendrais pas cinq minutes.

LAURENT - Agiter les bras avec des pompons, en criant des phrases débiles pour les sportifs, ça ne doit pas être si compliqué.

FABIENNE - Arrête, tu as promis de ne pas te moquer !

LAURENT - Non, j'ai promis de ne pas rire. Mais tu ne m'ôteras pas l'idée que pom-pom girl, ce n'est pas un sport.

FABIENNE - Arrête de dénigrer mon sport, Laurent, sinon je vais t'obliger à le faire et là, tu vas transpirer !

LAURENT - Excuse-moi, chérie. En tout cas, je ne comprends toujours pas le surnom de ton amie.

FABIENNE - L'amie, c'est ça ! Comme qui dirait le genre de fille un peu pénible, que tout le monde aime bien, mais de loin.

LAURENT - Pourquoi ? Qu'avait-elle de si désagréable ?

FABIENNE - Oh... Je me rends compte que je ne suis pas très gentille avec elle, alors qu'elle m'a sauvée. Mais quand même, à l'époque, elle n'était pas facile. Elle parlait tout le temps pour ne rien dire pendant des heures. Et blablabla, et blablabla. Une vraie pipelette. Séverine Coz, elle s'appelle.

LAURENT - Séverine Cause ? Sans blague ! Avec un nom pareil, si elle était si bavarde, elle n'avait pas besoin de surnom !

FABIENNE - Non. Coz, C.O.Z. C'est breton je crois. Ou basque je sais pas.

LAURENT - Et c'était votre amie, cette pipelette ?

FABIENNE - Disons qu'elle était gentille. Elle voulait tout le temps nous faire plaisir. Elle disait « Je fais ça parce que je suis votre amie ». Alors, on la surnommait « l'amie ».

LAURENT - Drôle de surnom, tout de même.

FABIENNE - C'est parce qu'elle s'appelait Coz ! L'amie Coz, à chaque fois qu'on croit en être débarrassé, elle revient.

LAURENT - La mycose. Super, le jeu de mot...

FABIENNE - Oh la la... Je réalise qu'on était méchantes, quand même !

LAURENT - En effet, ce n'est pas ton genre. Mais si elle était si pénible, pourquoi tu traînais avec elle ?

FABIENNE - Je t'ai dit, on était dans le même club de pom-pom girls. Et vois-tu, cette fille, elle était très généreuse. Le cœur sur la main. Toujours prête à rendre service. Alors bon, on la tolérait. Mais pas trop longtemps.

LAURENT - Dis donc, Fabienne. Tu m'as habitué à plus de charité ! Dénigrer une personne si adorable !

FABIENNE - Oui, j'ai honte quand j'y pense. Mais elle nous fatiguait à parler. Et bla bla bla, et bla bla bla... En plus, la reine de la gaffe. Tu sais, quand on parle trop, on finit toujours par dire des choses qu'on ne devrait pas dire. Donc on l'évitait autant que possible. Mais elle s'accrochait avec sa générosité débordante. On n'allait quand même pas la chasser. Comme je t'ai dit. L'amie Coz, impossible de s'en débarrasser. Un vrai pot de colle.

LAURENT - Fallait l'appeler la glu. Glu Coz, ça aurait été marrant aussi !

FABIENNE - Ah oui tiens, je n'y ai jamais pensé !

LAURENT - En tout cas, tu as fini par t'en débarrasser puisque je ne l'ai jamais connue.

FABIENNE - Oui, après la fac, elle a continué son droit et moi, je suis partie vers la bijouterie. Je ne l'ai plus jamais revue. Jusqu'à aujourd'hui. L'amie Coz est revenue et elle me sauve la vie ! J'ai l'impression que tout recommence.

LAURENT - Pourquoi dis-tu ça ?

FABIENNE - Parce qu'après ça, je me suis quand même sentie obligée de l'inviter à dîner.

LAURENT - Ah oui, je comprends maintenant. Mais c'est la moindre des choses.

FABIENNE - Je suis désolée, il va falloir la supporter ce soir.

LAURENT - Ah ? Tu l'as invitée ce soir ? Mais nous avons déjà invité Paul et Agnès.

FABIENNE - Ah flûte, j'avais complètement oublié ! Mais c'est peut-être mieux comme ça. Ça sera moins pénible si Paul et Agnès sont avec nous. Même si Séverine est très gentille, hein !

LAURENT - Mais j'ai déjà acheté un repas pour quatre chez le traiteur.

(Il montre le sac de courses).

FABIENNE - Oh tu sais, comme on dit dans ma famille, quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq.

LAURENT - Le problème, c'est que ce sont des assiettes individuelles déjà prêtes. Comment veux-tu diviser quatre assiettes en cinq ?

FABIENNE - Je vais me débrouiller, ne t'inquiète pas. Je vais prendre une autre assiette, puis prendre un quart de portion dans chaque assiette du traiteur.

LAURENT - Non Fabienne. Réfléchis. Si tu prends un quart dans chacune des quatre assiettes, la cinquième assiette sera pleine.

FABIENNE - Hein ? Comment ça ?

LAURENT - La cinquième assiette aura quatre quarts. Donc elle sera plus grosse que les autres qui n'auront plus que trois quarts.

FABIENNE - Oh la la, c'est compliqué ! On dirait des maths.

LAURENT - Ben oui, ce sont bien des maths.

FABIENNE - Mais alors il faut que je prenne combien dans chaque assiette ?

LAURENT - Un cinquième.

FABIENNE - Un cinquième ? Pourquoi un cinquième ?

LAURENT - Parce que si tu prends un cinquième dans chaque assiette, elles n'en auront plus que quatre cinquièmes. Et ta cinquième assiette aura aussi quatre cinquièmes.

FABIENNE - Tu commences à me donner mal à la tête, là ! Et comment je fais pour prendre un cinquième dans une assiette ?

LAURENT - Eh bien, tu divises l'assiette en cinq parts, et tu en prends une part.

FABIENNE - Si tu le dis... Et qu'est-ce que tu as pris à manger chez le traiteur ?

LAURENT - De la sole meunière accompagnée de champignons et d'un écrasé de pommes de terre.

FABIENNE - Alors les champignons et les patates, je vois bien comment les diviser à peu près en cinq, mais la sole, ça va être plus compliqué.

LAURENT - Je suis sûr que tu vas t'en sortir. Tu coupes un peu les soles. Chaque convive aura une sole plus petite, et ta Séverine Coz aura quatre petits bouts de soles.

FABIENNE - Tu ne préfères pas plutôt aller chercher une cinquième assiette chez le traiteur ?

LAURENT - Tu as vu l'heure ? C'est fermé à cette heure. Et puis nos invités vont arriver.

FABIENNE - Mais toi au fait, qu'est-ce que tu avais à me raconter ?

LAURENT - C'est beaucoup plus grave, ma chérie. C'est même une catastrophe. José m'a appelé. On est tous les deux mis en examen en tant que patrons de la société Inzebox.

FABIENNE - Mis en examen ? Mais c'est terrible ! Tu vois ? Je t'ai toujours dit que Inzebox, c'était un nom vraiment douteux pour une entreprise de fabrication de cercueils.

LAURENT - Non, ce n'est pas pour ça. C'est pour abus de biens sociaux.

FABIENNE - Mais c'est pas possible ! Qu'est-ce que vous avez fait ?

LAURENT - C'est à cause des vacances de l'année dernière qu'on s'est offertes avec l'argent de la boîte.

FABIENNE - Mais c'est votre argent ! Vous êtes tous les deux patrons associés. C'est votre société. Vous faites ce que vous voulez avec votre argent quand même !

LAURENT - Hélas non ! On n'a pas le droit en principe.

FABIENNE - Tu diras que tu n'étais pas au courant que tu n'avais pas le droit.

LAURENT - Je ne crois pas que le juge d'instruction acceptera cet argument.

FABIENNE - Ah oui, un juge d'instruction. Et ce juge d'instruction, tu ne peux pas lui donner un petit billet pour qu'il oublie cette histoire ?

LAURENT - Et ajouter une poursuite pour corruption ?

FABIENNE - Il sera peut-être content d'avoir un peu de sous, ton juge.

LAURENT - De toute façon, José m'a dit qu'il allait faire sa petite enquête sur ce juge, voir s'il est plutôt cool ou tatillon.

FABIENNE - J'espère qu'il sera plutôt cool. Vous risquez quoi au juste avec cette mise en examen ?

LAURENT - Une très grosse amende. Ou pire, de la prison.

FABIENNE - De la prison pour être partis en vacances ? Oh la la, mais c'est épouvantable !

LAURENT - Oui, je t'avoue que je ne suis pas serein. Il faudrait que je commence à chercher un avocat.

FABIENNE - Si Séverine a fait des études de droits, elle pourra peut-être nous conseiller.

LAURENT - Ah oui, tiens ! Elle fait quoi comme métier maintenant ?

FABIENNE - Je ne sais pas. On lui demandera ce soir. Ça serait chouette si elle était comme qui dirait avocate.

(On sonne à la porte).

LAURENT - Ah ! Ça doit être Paul et Agnès. Je vais ouvrir. On en reparlera plus tard.

(Laurent disparaît dans le couloir d'entrée).

SCÈNE 2

SÉVERINE (*en coulisses*) - Bonjour monsieur. Je suis bien chez Fabienne ?

LAURENT (*en coulisses*) - Heu oui, c'est bien ici.

FABIENNE - Séverine, c'est toi ? Entre donc ! (*Séverine entre sur scène, suivie de Laurent*). Tu as trouvé ! Je n'étais pas sûre d'avoir été très claire pour d'indiquer l'adresse.

SÉVERINE - En effet, j'ai tourné en rond dans le quartier. Heureusement qu'il ne pleut pas. Parce que ça aurait été le pompon. Je me demande si tu voulais vraiment que je vienne.

FABIENNE - Mais qu'est-ce que tu racontes comme bêtises ? Bien sûr que je suis contente que tu sois là !

SÉVERINE (*montrant Laurent*) - Je croyais qu'on ne serait que toutes les deux.

FABIENNE - Séverine, je te présente Laurent, mon mari.

SÉVERINE - Dis donc ! Tu n'as plus les mêmes goûts qu'au lycée où tu sortais toujours avec des sportifs hyper-bien gaulés !

LAURENT (*renfrogné*) - Enchanté aussi.

SÉVERINE - Bonjour Laurent. Excusez-moi, je manque de tact, vous êtes quand même mignon. Et j'imagine que vous devez avoir des qualités exceptionnelles si Fabienne vous a épousé malgré votre physique.

LAURENT (*ironique*) - Je suppose. Il faut bien compenser.

FABIENNE - Séverine, je voudrais encore te remercier pour cet après-midi. Sans toi, je serais sans doute à l'hôpital ou à la morgue à cette heure. C'est quand même incroyable que tu passes pile au moment où je vais me faire écraser. Tu as été mon ange gardien.

SÉVERINE - Oh, ce n'est rien. La prochaine fois, fais attention quand tu traverses. Mais c'est vrai que tu as toujours été un peu tête en l'air. Je me rappelle, à la fac, le nombre de fois où tu oubliais de m'inviter dans tes soirées.

FABIENNE - Oui, désolée, j'oubliais tout le temps.

SÉVERINE - Mais ce n'est pas grave. Il y a des gens comme ça qui n'ont jamais la tête sur les épaules. Ça me rappelle le jour où l'entraîneur des cheerleaders, tu sais ? le grand costaud avec des beaux yeux bleus, t'a dit que...

LAURENT (*la coupant*) - Mon meilleur ami et sa femme viennent dîner ce soir. Ça va vous déranger, j'imagine. On pourrait reporter ce repas si vous voulez...

SÉVERINE - Oh non ! Ne vous inquiétez pas. Ça ne me gêne pas du tout. Et puis, vous n'allez pas décommander vos amis pour moi.

LAURENT - Ce n'est pas eux que je comptais décommander.

SÉVERINE - Qui alors ? Ah oui ! Désolée, je n'avais pas vu les choses comme ça. Quelle gaffeuse je fais ! Bien sûr que je peux revenir un autre jour. Je vous laisse tranquille.

(Séverine commence à s'en aller).

FABIENNE - Mais non enfin Séverine ! Après ce que tu as fait aujourd'hui, je m'en voudrais de ne pas t'inviter. Ne t'inquiète pas. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq.

SÉVERINE *(faisant demi-tour)* - Alors si tu insistes, j'accepte. C'est très gentil.

(Elle retire son manteau et s'installe dans le canapé).

LAURENT *(ironique)* - Faites comme chez vous.

FABIENNE - Je vais dans la cuisine m'occuper du repas. J'en ai pour une minute. Faites connaissance en attendant.

(Fabienne emporte le sac de courses et disparaît dans le couloir de cuisine).

SCÈNE 3

LAURENT - Alors comme ça, vous êtes une camarade de fac de Fabienne ?

SÉVERINE - Oui. Je dirais même une amie.

LAURENT *(souriant ironiquement)* - Oui, une amie. L'amie Coz...

SÉVERINE - Pardon ?

LAURENT - Non rien. Je disais la fameuse amie Séverine Coz.

SÉVERINE - Oui, nous étions très proches avec Fabienne. Je crois qu'elle m'appréciait beaucoup. Je ne sais pas pourquoi on s'est perdues de vue, c'est trop bête. Mais maintenant, le mal est réparé, on va pouvoir se revoir comme avant.

LAURENT - Vous savez, nous avons un emploi du temps très chargé. Je ne sais pas si Fabienne aura beaucoup de temps à vous consacrer.

SÉVERINE - Allons, allons ! Les amis, ça trouve toujours du temps pour se voir.

(On sonne à la porte).

LAURENT - Ah ! Excusez-moi, ça doit être nos amis.

SÉVERINE - Je vous en prie.

(Laurent disparaît dans le couloir d'entrée).

JOSÉ *(en coulisses)* - Quel drame, mon vieux, mais quel drame !

LAURENT (*en coulisses*) - Qu'est-ce que tu fais ici, José ? Tu devais me téléphoner, pas passer.

(*José entre sur scène, suivi de Laurent*).

JOSÉ - C'est trop grave pour discuter de ça au téléphone. Il faut qu'on en parle de vive voix.

LAURENT (*couplant José en montrant Séverine*) - José, je te présente Séverine, une camarade de fac de Fabienne.

SÉVERINE - Une AMIE de fac.

LAURENT - Oui, une amie.

JOSÉ - Ah ! Je ne vous avais pas vue. (*séducteur*) Bonjour Séverine. Quelle surprise ! Je ne savais pas que Fabienne avait des amies aussi charmantes.

SÉVERINE - Nous venons juste de nous retrouver. Ça fait des années qu'on ne s'était pas vues.

JOSÉ (*s'asseyant à côté de Séverine*) - On ne se serait pas déjà rencontrés ? J'ai l'impression de vous connaître.

SÉVERINE - Non, je ne pense pas. Mais le monde est si petit.

JOSÉ - Non, laissez tomber. Je n'aurais pas oublié une femme aussi jolie que vous.

SÉVERINE - Arrêtez, vous me faites rougir !

LAURENT - José, tu voulais qu'on discute ?

JOSÉ - Heu oui, c'est ça...

LAURENT (*regardant Séverine avec insistance*) - Qu'on discute en privé ?

(*Séverine se lève, sentant qu'elle est de trop*).

SÉVERINE - OK, j'ai compris. Je vous laisse entre vous. Je vais aider Fabienne à la cuisine.

LAURENT - Merci Séverine. Si vous êtes douée en maths, elle aura bien besoin de vous !

SÉVERINE - Des maths dans la cuisine ? Quelle drôle d'idée !

(*Séverine disparaît dans le couloir de cuisine*).

SCÈNE 4

LAURENT (*à José*) - « On ne se serait pas déjà rencontrés ? » Pas très originale, ta technique de drague.

JOSÉ - Non, mais je suis sûr de l'avoir déjà vue. Plutôt mignonne comme fille !

LAURENT - Tu changeras d'avis quand tu l'auras vraiment entendue parler. Elle n'est pas du genre délicate. Alors explique. Qu'est-ce que tu as pu avoir comme info sur le juge d'instruction ?

JOSÉ - LA juge d'instruction. Je l'ai googlisée mais il y a peu de choses. Une ou deux photos et son parcours de carrière, mais rien de vraiment intéressant qui pourrait la cerner un peu mieux. Elle est mariée à un procureur. Il faudrait creuser là-dessus, on pourrait peut-être trouver des arrangements illégaux entre eux. Fais des recherches de ton côté. Il s'agit de la juge Coz. C.O.Z.

LAURENT - Coz ? C'est marrant ça. Comme Séverine, la camarade de Fabienne que tu viens de voir.

JOSÉ (*après un instant d'absence*) - Oh non ! J'y crois pas ! Je rêve !

LAURENT - Qu'est-ce qu'il y a ?

JOSÉ - J'ai trouvé où j'ai déjà vu cette fille. C'est la juge que j'ai googlisée !

LAURENT - Non ! Tu veux dire que Séverine est notre juge d'instruction ?

JOSÉ - Mais qu'est-ce qu'elle fait ici ? Elle n'est pas là pour nous ?

LAURENT - Elle a sauvé la vie de Fabienne cet après-midi, en lui évitant de se faire écraser par un camion-poubelle. Alors Fabienne l'a invitée.

JOSÉ - Je n'en reviens pas. NOTRE juge qui se fait inviter chez vous !

LAURENT - Mais tu es sûr que c'est elle ? Elle n'a pas tellement le comportement d'un juge. Elle est un peu trop bavarde et très con.

JOSÉ - C'est bien ce qui m'inquiète. Elle a l'air sacrément douée pour jouer la comédie.

LAURENT - Jusqu'à tirer Fabienne en arrière pour lui éviter un camion ?

JOSÉ - Cette histoire de camion, ça ressemble quand même beaucoup à une mise en scène. Drôle de coïncidence ! Une juge sauve la vie d'une ancienne amie, pour se faire inviter chez l'homme qu'elle a mis en examen. Même dans une pièce de théâtre, ça ferait gros.

LAURENT - Je ne sais pas... Je pense vraiment que c'est un hasard. Il faudrait être vachement machiavélique pour organiser un truc pareil !

JOSÉ - Et Fabienne sait qu'elle est juge ?

LAURENT - Non, mais elle m'a dit qu'elle avait suivi des études de droits. Donc tout se tient !

JOSÉ - Si je résume, deux possibilités. Elle joue la comédie et elle sait qui nous sommes. Dans ce cas, on est dans la merde. Ou alors c'est un pur hasard et là, c'est tout bon pour nous ! Comme elle connaît Fabienne, elle devra se retirer de l'affaire car elle ne pourra plus enquêter objectivement.

LAURENT - Heu, le problème, c'est qu'elles ne se sont pas vues depuis des années. Et Fabienne ne la portait pas spécialement dans son cœur.

JOSÉ - Ah mince... Pas sûr que ça fonctionne dans ce cas. Je n'ai plus d'idées.

LAURENT - Toi, le roi de la drague, tu ne pourrais pas la séduire un peu ? Tu as déjà commencé. Si ça marche, on pourra la faire chanter.

JOSÉ - Je n'en suis pas sûr. Elle me plaisait bien, mais maintenant que je sais que c'est notre juge, c'est plus difficile.

LAURENT - Il suffit que tu arrives à la mettre dans ton lit. Tu prends quelques photos compromettantes et le tour est joué !

JOSÉ - Tu m'en demandes beaucoup. Je ne suis pas Dom Juan non plus !

LAURENT - Allez ! Je t'invite à manger. Tu auras toute la soirée pour la draguer.

JOSÉ - Si tu insistes, je veux bien essayer. Mais je ne te promets rien.

LAURENT - OK. On fait comme ça. Je dis à Fabienne que tu restes.
(*appelant*) Fabienne ! Peux-tu venir une minute s'il te plaît ?

SCÈNE 5

(Fabienne arrive, suivie de Séverine).

FABIENNE - Oui mon chéri. Qu'est-ce qu'il y a ? Tiens ! Bonjour José, comment vas-tu ?

JOSÉ - Bonjour Fabienne.

LAURENT - Ce soir, José dîne avec nous. Il n'a pas trop le moral et a besoin de voir du monde.

FABIENNE - Ah oui, je comprends. Cette histoire dont tu m'as parlé.

SÉVERINE *(à José)* - Qu'est-ce qui vous est arrivé mon pauvre ?

FABIENNE *(à Séverine)* - Oh, si tu savais ! Tout à l'heure, José a appelé Laurent pour lui annoncer que...

LAURENT *(la coupant avant qu'elle ne gaffe)* - Pour dire que sa femme l'avait quitté !

FABIENNE - Hein ?

JOSÉ - Quoi ?

LAURENT *(faisant un clin d'oeil à Fabienne)* - Oui Fabienne. Ce pauvre José est au bout du rouleau. Il formait un couple tellement solide avec... heu, avec Sophie.

FABIENNE - Mais qu'est-ce que tu racontes, Laurent ?

(Laurent entraîne Fabienne à l'écart pour ne pas que Séverine entende).

LAURENT - Inutile de parler de cette mise en examen devant ton amie. Ça ne la regarde pas.

FABIENNE *(jouant le jeu)* - Ah oui, c'est vrai ! José a appelé Laurent pour lui dire que Sophie l'avait quitté. Oh mon pauvre José !

JOSÉ - Ben, c'est-à-dire que...

LAURENT *(lui donnant une bourrade)* - Oh oui, mon pauvre José, hein ?

JOSÉ - Ah... Heu, oui. J'y tenais tellement, à Sophie. Nous formions un couple parfait.

SÉVERINE - Comme c'est triste. Mais rassurez-vous, José. Une de perdue, dix de retrouvées. Il suffit juste d'avoir un peu de volonté.

JOSÉ - Si vous le dites...

LAURENT - Donc José reste à dîner avec nous.

FABIENNE - Mais Laurent, comment on va faire pour le repas. Avec Paul, Agnès et Séverine, j'ai déjà tout réparti en cinq parts.

LAURENT - Tu me l'as dit toi-même. Quand il y en a pour cinq, il y en a pour six.

FABIENNE - Oui, mais je me suis bien cassé la tête avec les soles pour faire comme tu m'as dit : quatre petites soles et quatre petits bouts de soles.

LAURENT - Il suffit juste de faire pareil. Tu prends un sixième dans chaque assiette.

FABIENNE - Pfff... Tu te rends compte que j'ai tout à recommencer ? Je fais comment avec les soles ?

LAURENT - Heu... Il faudrait que j'écrive l'équation sur un papier. *(Il prend un papier et un stylo)*. Un sixième de quatre cinquièmes de sole, ça nous fait... Écoute, laisse tomber. Tu reprends un bout dans chaque sole, et tu grattes un peu les quatre petits bouts de la cinquième assiette. Ensuite, tu mets tout dans une sixième assiette.

SÉVERINE - Vous êtes du genre à tout compliquer, Laurent, je me trompe ? Moi, je dis qu'il vaut mieux peser les soles, ça sera plus équitable. Viens Fabienne, je vais te montrer.

FABIENNE - Si tu as compris quelque chose, ça m'arrange. Allons-y.

(Les filles repartent dans la cuisine).

SCÈNE 6

JOSÉ - Qu'est-ce qui t'a pris d'aller inventer cette histoire de rupture amoureuse avec Sophie ?

LAURENT - J'ai sauvé la situation. Imagine qu'elle ait su qu'elle était notre juge !

JOSÉ - Elle le sait peut-être déjà...

LAURENT - Oui, eh bien partons du principe que c'est une coïncidence. De toute façon, si elle le sait déjà, on est mal barrés.

JOSÉ - Mais ça fait plusieurs mois qu'on est divorcés avec Sophie. Et c'est moi qui suis parti. Maintenant, il va falloir que je joue le mari abandonné et dépressif.

LAURENT - Ça sera une bonne occasion pour la draguer, la Coz. Le pauvre petit José qui cherche une épaule pour se réconforter...

JOSÉ - Tu parles ! Je ne sais pas jouer la comédie, moi. D'habitude, quand je drague, je suis en mode winner, pas en mode loser.

LAURENT - Fais un effort. Si tu la mets dans ton lit et que tu fais ces photos, elle ne pourra plus rien contre nous.

JOSÉ - Si tu veux... *(riant)* On va dire que c'est pour la bonne cause ! La bonne Coz, tu as compris ?

(Ça sonne).

LAURENT - Excuse-moi, je vais ouvrir.

(Laurent disparaît dans le couloir d'entrée).

LAURENT *(en coulisses)* - Salut Paul, salut Agnès. Entrez donc !

(Tous les trois entrent sur scène. Paul a une bouteille de vin à la main et Agnès une petite valise).

PAUL - Alors mon vieux. Ça roule ?

LAURENT - Mmh... Peut mieux faire.

PAUL - Ah bon ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

LAURENT - Laisse tomber, je te raconterai plus tard.

AGNÈS - Bonjour Laurent. Fabienne est dans la cuisine ?

LAURENT - Oui, elle est en train de faire des maths.

(Paul se met à consulter son téléphone portable).

AGNÈS - Des maths ?

LAURENT - Elle doit transformer un repas pour quatre en un repas pour six. Car nous serons six ce soir, ça ne vous dérange pas ?

AGNÈS - Non, bien sûr.

LAURENT - Paul, ça ne te dérange pas ?

(Paul ne répond pas, occupé sur son téléphone). Paul ?

PAUL - Hein ? Ah non, t'inquiète ! Plus on est de fous, plus on rit.

LAURENT - Tu ne connais pas José, mon associé, je crois ?

PAUL - Non. Tu as toujours mis un point d'honneur à ne pas mélanger le travail et les amis. *(à José)* Enchanté José. Moi c'est Paul.

JOSÉ - Bonjour Paul. Ravi. *(à Agnès)* Et Agnès, c'est bien ça ?

AGNÈS - Oui, bonsoir. *(à Laurent en montrant sa valise)* Laurent, j'ai apporté ma nouvelle collection pour avoir l'avis de Fabienne. Sans vouloir me vanter, je pense qu'elle va être bluffée !

LAURENT - Oui Agnès. Et je suis sûr que José sera ravi de découvrir ton activité.

PAUL *(à Laurent)* - Tiens Laurent. Je t'ai apporté une bonne bouteille de Bordeaux.

(Laurent regarde la bouteille d'un air dédaigneux).

LAURENT - Paul, viens avec moi dans ma cave. Je vais t'apprendre ce que c'est qu'une bonne bouteille.

PAUL - Ah bon ? Elle n'est pas bonne ? Je l'ai pourtant prise en tête de gondole au supermarché.

LAURENT - Je ne t'en voudrai pas si tu viens sans bouteille quand on t'invite. Tu sais que je suis passionné d'œnologie. José, Agnès, on peut vous laisser cinq minutes, le temps d'aller à la cave ?

JOSÉ - Tu as une cave dans un appartement, toi ?

LAURENT - Eh oui ! Chaque propriétaire a une cave au sous-sol. Et comme on habite au rez-de-chaussée, j'ai transformé ma cave en cave.

JOSÉ - Ta cave en cave ?

LAURENT - Oui. Mon local au sous-sol, j'en ai fait une cave à vin.

JOSÉ - Ah OK ! Pas bête !

LAURENT - On revient tout de suite.

JOSÉ - Pas de problème !

LAURENT - Allez viens, Paul. Suis-moi.

(Laurent et Paul partent dans le couloir d'entrée).

SCÈNE 7

JOSÉ - Alors Agnès, c'est quoi cette collection dont vous parliez ?

AGNÈS - Je vais vous montrer. J'ai ouvert un magasin de bijoux fantaisies. Et comme Fabienne travaille dans une bijouterie, ce que je fais la passionne.

JOSÉ - Des bijoux fantaisies ? En effet, ça doit être charmant.

AGNÈS - Attendez, je vais vous montrer. *(Elle ouvre sa valise et en sort un collier).* Regardez-moi cette merveille !

JOSÉ - C'est magnifique en effet. Vous faites ça avec quelle matière ?

AGNÈS - Je vous laisse deviner.

(José inspecte le collier).

JOSÉ - De la résine ?

AGNÈS - Pas du tout.

JOSÉ - Mmh... De la pierre ?

AGNÈS - Non, non.

JOSÉ - J'avoue que je ne vois pas. Je donne ma langue au chat.

AGNÈS - Votre langue ? Ah ah ! Vous n'êtes pas si loin.

JOSÉ - Comment ça ?

AGNÈS - Je fabrique mes bijoux avec des dents.

JOSÉ - Avec des dents ? Comment ça avec des dents ?

AGNÈS - Je récupère des dents, je les sculpte finement, je les peins et je les vernis avant de les sertir pour en faire des colliers, des boucles d'oreilles, des bagues...

JOSÉ - C'est très original ! Et vous prenez les dents de quels animaux ?

AGNÈS - Des animaux ? Oh non, surtout pas, quelle horreur ! Ce sont uniquement des dents humaines.

JOSÉ (*un peu dégoûté*) - Des dents humaines ! C'est très étonnant... Mais ça ne doit pas être évident de trouver des dents.

AGNÈS - Oh si ! Quasiment à domicile. Vous allez rire : Paul, mon mari, est dentiste.

JOSÉ - Ça alors ! Donc à chaque fois qu'il arrache une dent, il vous la met de côté ?

AGNÈS - Oui, j'ai un bon stock de matière première dans mon atelier.

JOSÉ - Je n'avais jamais vu ça ! Et c'est facile à sculpter, les dents ?

AGNÈS - Il faut être très minutieux. C'est du travail de précision.

JOSÉ - Et ce n'est pas trop dur comme matière ?

AGNÈS - Avec les bons outils, on y arrive. Mais les plus belles et les plus faciles à travailler, ce sont les dents de lait. Vous savez ? Celles des jeunes enfants.

JOSÉ - C'est vrai qu'elles doivent être plus tendres.

AGNÈS - Mais très difficile à avoir. Les parents sont tellement sentimentaux. Même si je leur offre un ou deux euros, beaucoup de parents refusent.

JOSÉ - Ils préfèrent que leur enfant mettent leur dent sous l'oreiller pour la petite souris.

AGNÈS - Oui ! D'ailleurs, c'est le nom de ma boutique : « la Petite Souris ».

JOSÉ - C'est le nom idéal pour ce que vous vendez ! Et vous trouvez quand même des parents qui préfèrent votre Petite Souris à leur petite souris ?

AGNÈS - De temps en temps oui. Et puis, je passe beaucoup de temps au jardin d'enfants. Parfois, un gamin perd une dent en tombant par terre. Alors hop ! discrètement, je la récupère.

JOSÉ - Ce n'est pas très moral !

AGNÈS - Oh vous savez, ça doit arranger les parents. Ça évite que leur petite souris mette un euro sous l'oreiller.

JOSÉ - Oui, pourquoi pas...

AGNÈS - A ce propos, vous n'auriez pas une ou deux dents en mauvaise santé ? Je pourrais vous prendre un rendez-vous avec Paul.

JOSÉ - Heu, non merci. Je crois que je préfère garder toutes mes dents pour l'instant.

(Fabienne et Séverine reviennent de la cuisine).

FABIENNE - Bonjour Agnès. Il me semblait bien avoir entendu sonner.

AGNÈS - Salut Fabienne. Comment ça va ?

(Agnès se lève après avoir refermé sa valise et elles se font la bise).

FABIENNE - Tu es toute seule ? Où est Paul ?

AGNÈS - Il est parti à la cave avec Laurent pour prendre un cours d'œnologie. Apparemment, la bouteille qu'il a apportée ne convient pas.

FABIENNE - Sacré Laurent. Je lui dis toujours qu'il faut qu'il arrête ses remarques sur le vin qu'on nous apporte. C'est comme qui dirait l'intention qui compte.

SÉVERINE - On peut le comprendre. Quand on est invité chez quelqu'un qui pratique l'œnologie, il vaut mieux éviter d'apporter de la piquette !

AGNÈS *(vexée)* - De la piquette ? Oh ben non, quand même pas, une tête de gondole...

FABIENNE - Ah j'oubliais ! Agnès, je te présente Séverine, une camarade d'université que j'ai retrouvée.

SÉVERINE - Une amie plutôt...

AGNÈS - Eh bien bonjour Séverine.

SÉVERINE - Bonjour.

(Elles se serrent la main).

AGNÈS - Fabienne, je t'ai apporté ma nouvelle collection de bijoux fantaisies. Tu pourrais me donner ton avis ?

FABIENNE - Agnès, je t'ai déjà dit. Je suis bijoutière. Ça n'a pas beaucoup de rapport avec ce que tu fais. Moi, je vends de l'or, de l'argent, des pierres précieuses.

SÉVERINE - Des bijoux fantaisies ? Ah oui je vois. Des cadeaux de fêtes de mères...

AGNÈS - Oui, par exemple, mais pas que.

SÉVERINE - Des colliers de nouilles...

AGNÈS - Je ne fais pas de colliers de nouilles ! C'est de l'artisanat subtil et délicat. Et pas seulement pour la fête des mères. Beaucoup d'adultes achètent mes œuvres pour les porter. On me dit que c'est très élégant.

SÉVERINE - Si vous le dites...

AGNÈS - C'est vrai ! J'ai même eu des commandes pour la Saint-Valentin.

SÉVERINE - Ah ben dis donc ! Il y a des amoureux qui ne sont pas très romantiques !

AGNÈS - Vous n'y connaissez rien ! (*à Fabienne*) Et toi, Fabienne, ne t'inquiète pas, je ne t'embêterai plus avec ça.

FABIENNE - Excuse-moi, Agnès. Je ne voulais pas être désobligeante. Tu me montreras ta collection ce soir, ma belle.

SCÈNE 8

(Laurent et Paul reviennent. Paul devient livide en voyant Séverine).

FABIENNE - Ah ! Voilà les vigneron.

LAURENT - Œnologues, ma chérie.

FABIENNE - Oh c'est comme qui dirait la même chose.

LAURENT - Ça n'a rien à voir.

FABIENNE - Bien bien bien, si tu veux. Alors Paul, je te présente Séverine.

PAUL - Bonjour, heu, Séverine.

SÉVERINE (*très gênée*) - Bonjour...

AGNÈS - Qu'est-ce qui t'arrive, Paul ? On dirait que tu as vu un fantôme.

PAUL - Heu, non, juste un petit malaise vagal. J'ai oublié de prendre mon médicament pour la tension aujourd'hui.

JOSÉ - Voulez-vous un petit remontant Paul ? Vous n'avez pas l'air très en forme.

PAUL - Oui, je veux bien quelque chose de fort. Ça va me redonner des couleurs.

JOSÉ - Asseyez-vous, je vais aller vous chercher ça.

(Paul s'assoit sur le canapé).

AGNÈS - Mon chéri, tu n'as vraiment pas l'air bien.

JOSÉ (*à Laurent*) - Ils sont où, tes alcools forts ?

LAURENT - A la cave. Mais tu crois que c'est conseillé pour un malaise vagal ?

JOSÉ - Tu vas voir, je vais trouver exactement ce qu'il lui faut.

LAURENT - Alors suis-moi, on y va.

(Laurent et José disparaissent dans le couloir d'entrée).

AGNÈS - Mon cœur, tu as tes médicaments avec toi ?

PAUL - Ils sont dans la voiture.

AGNÈS - Je vais te les chercher. *(Agnès part dans le couloir d'entrée, puis revient)*.
Elle est garée où, la voiture ?

PAUL - Sur le parking en face la pharmacie.

AGNÈS - OK, j'y vais.

(Agnès repart dans le couloir d'entrée).

SÉVERINE - Elle n'a pas tellement le sens de l'orientation. Je n'irais pas camper en forêt avec elle.

(Agnès revient).

AGNÈS - Et la pharmacie, elle est où ?

SÉVERINE *(à Fabienne)* - J'ai mon diplôme de secouriste. Va avec Agnès, Fabienne, sinon on va y passer la nuit. Je vais m'occuper de Paul.

FABIENNE - D'accord. Allons-y, Agnès.

(Fabienne et Agnès partent dans le couloir d'entrée).

SCÈNE 9

(Il ne reste que Paul et Séverine dans la pièce).

PAUL *(à Séverine)* - Mais qu'est-ce que tu fiches ici, bon sang ?

SÉVERINE - Je te retourne la question !

PAUL - Moi ? Je suis le meilleur ami de Laurent. Lui et Fabienne nous ont invités à dîner, avec ma femme.

SÉVERINE - C'est lui, le fameux Laurent dont tu me parles tout le temps ?

PAUL - Oui, c'est lui. Et je me demande bien ce que tu fais chez lui.

SÉVERINE - Fabienne est une amie de la fac. Nous nous sommes retrouvées aujourd'hui par hasard.

PAUL - C'est bien ma veine ! On est dans la merde, ma chérie.

SÉVERINE - Le monde est petit. Imagine la tête de ta femme si elle se rend compte de quelque chose !

PAUL - Tu es folle ! Écoute, ce soir, on est de parfaits étrangers. On évite de se parler et on reste discrets.

SÉVERINE - Évidemment ! Tu me connais, enfin...

PAUL - Justement ! Je sais que tu ne tiens pas ta langue et que tu es la reine de la gaffe.

SÉVERINE - Mais non ! Je sais me retenir, quand même...

(Laurent et José reviennent sur scène, derrière Paul et Séverine qui ne les voient pas).

PAUL - Agnès ne doit surtout pas se douter pour nous deux. Ça détruirait mon couple.

SÉVERINE - Justement ! C'est peut-être l'occasion qu'on attendait. Depuis le temps que tu me dis que tu vas divorcer.

PAUL - Ne t'inquiète pas, je prépare le terrain. Mais je ne peux pas lui annoncer ça comme ça, devant nos amis.

SÉVERINE - Des mois que j'attends ! A chaque fois, tu trouves une nouvelle excuse.

PAUL - Non, je vais tout lui dire, ma chérie. Mais pas ce soir, je t'en supplie.

SÉVERINE - Mouais... D'accord, mais ne traîne pas, sinon, c'est moi qui dit tout.

PAUL - C'est tout de même incroyable ! Qu'on se retrouve chez Laurent et Fabienne. C'est vraiment pas de chance ! Tu ne fais pas de gaffe, hein ?

SÉVERINE (*se serrant contre Paul*) - Non. Ta femme ne saura jamais que tu la trompes.

PAUL (*la repoussant*) - Arrête ça, ils vont revenir ! Éloigne-toi un peu !

(*Séverine se lève*).

SÉVERINE - Pff... Quel rabat-joie...

SCÈNE 10

(*Laurent et José entrent comme si de rien n'était*).

LAURENT - Alors le malade ? Ça va mieux ?

PAUL - Oui, ça passe. Un petit remontant et ça ira très bien.

JOSÉ (*avec une bouteille de whisky à la main*) - J'ai trouvé exactement ce qu'il vous faut.
(*à Laurent*) Tu aurais un verre, Laurent ?

LAURENT - Oui, je vais chercher ça.

(*Laurent part dans le couloir de cuisine*).

JOSÉ - Vous faites souvent des malaises comme ça, Paul ?

PAUL - Non, c'est seulement parce que j'ai oublié mon médicament pour la tension.

SÉVERINE - Oui. Ou alors il suffit d'une petite contrariété parfois...

PAUL - Non ! C'est seulement ma tension !

(*Fabienne et Agnès reviennent. Agnès a une trousse de médecin à la main*).

AGNÈS - Je n'ai pas trouvé tes médicaments mon chéri. Mais je me suis dit qu'ils étaient peut-être dans ta trousse de dentiste.

PAUL - Oui c'est bien ça. Fais voir.

(*Agnès lui donne sa trousse et il cherche ses médicaments*).

JOSÉ (*à Paul*) - Comme ça, vous êtes dentiste ?

PAUL - Oui, tout à fait.

SÉVERINE - Toujours à emporter partout son matériel, celui-là !

(*Paul jette à Séverine un regard noir*).

AGNÈS - Comment le savez-vous ?

SÉVERINE - Ah ? Comment je le sais ? Eh bien...

PAUL (*à Agnès, rattrapant le coup*) - Chérie, tu me rapportes ma mallette de dentiste, tu as dit. Donc ce n'est pas bien difficile à deviner.

SÉVERINE - Bah oui, c'est pour ça.

AGNÈS - Oui bien sûr, je suis bête.

SÉVERINE - Et en plus, je le connais bien, Paul.

AGNÈS - Quoi ?

PAUL (*blême*) - Arrêtez de raconter n'importe quoi !

SÉVERINE - Bah, heu, oui, je... je suis sa patiente !

AGNÈS - Ah bon ? Mon mari s'occupe de vos dents ?

PAUL - Heu, oui, c'est ça. Je ne vous avais pas reconnue, madame... madame ?

SÉVERINE - Coz. Séverine Coz.

(Laurent revient avec un verre).

LAURENT - C'est bon, j'ai rapporté un verre.

(José verse du whisky dans le verre et le tend à Paul).

PAUL - Merci.

AGNÈS - Ce n'est pas une bonne idée chéri, ton médicament avec le whisky.

PAUL - Ne t'inquiète pas, ça va passer tout seul.

(Paul prend un comprimé qu'il avale avec une rasade de whisky).

FABIENNE - Bien, je retourne à ma cuisine, moi. Les soles ne vont pas se préparer toutes seules.

(Fabienne part dans le couloir de cuisine).

AGNÈS - Et moi, je vais mettre le couvert. Vous m'accompagnez, Séverine ?

SÉVERINE - Oui, bien sûr.

PAUL (*se levant*) - Attendez ! Je viens avec vous les filles. Il faut que je me dégourdisse les jambes... Et je ne voudrais pas que vous disiez des bêtises entre filles.

AGNÈS - Tu es sûr ? Tu devrais te reposer, chéri.

PAUL - Non, il faut que je bouge. Et puis ça va mieux.

SÉVERINE - Hi hi ! Je vois que tous les moyens sont bons pour te retrouver entre nous deux !

AGNÈS - Vous le tutoyez maintenant ?

SÉVERINE - Heu, non... C'est juste que j'ai pris l'habitude de tutoyer les gens que je secours.

PAUL - Oui, eh bien moi, je préfère qu'on en reste au vouvoiement pour l'instant ! Gardons

une certaine distance.

SÉVERINE - Pardon, je recommence... Alors Paul, tous les moyens sont bons pour VOUS retrouver entre nous. C'est mieux ?

PAUL - Mais non ! Je n'ai pas spécialement envie de me retrouver entre vous deux. Vous dites n'importe quoi !

AGNÈS - Elle plaisante, Paul. Tu as perdu ton sens de l'humour ?

PAUL (*très gêné*) - Heu, non bien sûr, j'avais compris...

SÉVERINE - Allez venez, Paul ! Avec vos deux femmes !

PAUL (*jetant un regard noir à Séverine*) - Ça va mal finir...

LAURENT - Allez-y. A trois, vous devriez vous en sortir.

(Tous les trois partent dans le couloir de cuisine).

SCÈNE 11

JOSÉ - C'est dingue ça ! La juge qui nous cherche des noises est la maîtresse de ton meilleur ami ! Le monde est de plus en plus petit.

LAURENT - J'en reviens pas... Paul, mon Paul si sage, si exemplaire, le dentiste sans histoire qui a même une vie de couple modèle, serait menteur comme un arracheur de dents.

JOSÉ - Oui, et c'est parfait pour nous. La juge mariée à un procureur a une relation extra-conjugale. Ça ne fait pas très joli sur un CV. Il y a de quoi la faire chanter.

LAURENT - Non non, surtout pas ! Si on fait ça, on sera obligés de dire que c'est Paul, son amant. C'est mon meilleur ami, je ne peux pas lui faire ça !

JOSÉ - On ne va pas le crier sur les toits. On le dira à la Coz quand elle nous convoquera.

LAURENT - Ce n'est pas très cool pour Paul, quand même.

JOSÉ - Tu préfères aller en prison ?

LAURENT - Non bien sûr.

JOSÉ - Alors c'est décidé ! On appellera ça un dommage collatéral.

LAURENT *(après une longue hésitation)* - Bon, c'est d'accord, mais seulement si tu n'arrives pas à la mettre dans tes bras, cette Séverine Coz. Donc il faut que tu la dragues à fond. Si tu arrives à l'allumer comme il faut, elle est cuite !

JOSÉ - Tu as raison. On garde l'option Paul en dernier recours. Tu connais mes talents de séducteur. Un vrai prédateur ! Je peux te dire que je vais l'attaquer à fond, la « Coz animale » !

LAURENT - Bientôt, ce sera une « Coz perdue » !

(Ils rient tous les deux).

ACTE 2

SCÈNE 1

(Paul, Agnès et Séverine reviennent).

PAUL - Et voilà, la table est mise !

LAURENT - Et si on prenait l'apéro maintenant ?

SÉVERINE - Moi, j'en prendrai juste un fond parce que quand j'ai bu, j'ai tendance à parler un peu trop. Ça va vous agacer.

(Fabienne revient de la cuisine).

AGNÈS - Ah ! Voilà la meilleure.

FABIENNE - Finalement, c'était beaucoup trop compliqué de faire six parts avec quatre soles. Donc j'ai décidé de faire de la purée de sole meunière.

JOSÉ - De la purée de sole meunière ? Ça existe, ça ?

FABIENNE - Maintenant oui. Ce n'est pas très présentable mais au moins, chacun aura une part égale.

PAUL *(à Laurent)* - Laurent, tu écoutes ce que je te dis parfois ?

LAURENT - Pourquoi tu me dis ça ?

PAUL - L'autre jour, je t'ai dit qu'Agnès et moi avions décidé de devenir quoi ?

LAURENT - Heu... Je ne sais plus.

PAUL - Végétariens !

AGNÈS - Nous ne mangeons plus de viande, ni de poisson. Ce sont les problèmes de tension de Paul qui nous ont fait franchir le pas.

LAURENT - Ah merde, j'avais complètement oublié !

FABIENNE *(dépitée)* - Donc, on ne sera que quatre à manger du poisson ?

PAUL - C'est bien ça. J'espère que vous n'en avez pas pris six.

LAURENT - Non, je n'en ai pris que quatre.

PAUL - Ouf ! Alors c'est parfait !

FABIENNE *(au bord des larmes)* - Mais je viens de passer un temps fou à repartager. D'abord couper les quatre soles en cinq parts, puis couper les cinq soles avec leurs petits bouts en six soles avec encore plus de petits bouts. Et puis en faire de la purée pour que tout le monde soit content. Alors qu'on avait juste assez de soles finalement.
(Elle éclate en sanglots). Et c'était comme qui dirait beaucoup plus présentable !

LAURENT - Ce n'est pas grave, ma chérie. Je suis sûr que c'est très bon, la purée de sole meunière. *(s'adressant aux autres)* N'est-ce pas ?

JOSÉ - Oui Fabienne. Je pense même que tu viens d'inventer un nouveau plat qui va faire un carton.

SÉVERINE - Et puis tu l'as déjà fait. Rappelle-toi, à la fac. Tu nous avais invités et tu avais voulu faire un gâteau au chocolat. Mais comme tu avais mis le four sur 50 au lieu de 200, on a eu de la crème au chocolat.

FABIENNE - Tu te souviens de ça, toi ?

SÉVERINE - Bien sûr ! La seule fois où tu m'as invitée chez toi. N'empêche que la crème au chocolat, elle était très bonne, même si ce n'était pas très présentable.

FABIENNE - Mais j'avais vingt ans ! Alors que la sole meunière, elle était si belle avant !

(Elle se remet à pleurer).

PAUL - Je suis désolé Fabienne. Je ne pensais pas que du poisson te mettrait dans un tel état.

LAURENT - Bien. Je vais aller chercher l'apéro. Du pétillant, ça vous dit ?

JOSÉ - Il est aussi dans ta cave ?

LAURENT - Oui. J'y ai installé un frigo.

JOSÉ - Évidemment.

(Laurent part dans le couloir de cuisine et tous les autres s'assoient sur le canapé et les fauteuils. Paul se plonge dans son téléphone).

SCÈNE 2

JOSÉ (*à Paul*) - Alors, Paul, ça se passe comment, votre activité de dentiste ?
(*Paul ne répond pas, occupé à regarder son portable*). Paul ?

AGNÈS - Chéri ! Arrête un peu avec ce téléphone. Tu n'es pas tout seul enfin !

PAUL - Hein ? Ah oui, excusez-moi. Je regardais mes notes.

AGNÈS - Je t'ai déjà dit de ne pas aller sur ce site sans arrêt, surtout quand on est invités.
(*s'adressant à tous*) Je suis désolée, il est complètement accro.

JOSÉ - C'est quel site ?

AGNÈS - Dentiste Advisor.

PAUL - C'est une sorte de Trip Advisor pour les dentistes. Les patients mettent des notes et des commentaires à mes prestations.

FABIENNE - Ça existe, ça ?

AGNÈS - Eh oui ! Paul est tellement obsédé par son image qu'il regarde tous les retours de ses patients.

PAUL - La plupart mettent cinq étoiles, c'est très encourageant. Ça m'apporte une nouvelle clientèle. Je fais un malheur sur la qualité de mon détartrage.

JOSÉ - Je ne pensais pas qu'un détartrage pouvait être noté. Je pensais que c'était une opération basique pour un dentiste.

PAUL - Ne croyez pas ça. Moi, quand je détarte des dents, on peut ensuite se voir dedans.

AGNÈS - Comme mes bijoux !

PAUL - Oui, comme tes bijoux, ma chérie.

AGNÈS - D'ailleurs, quand Paul arrache une dent, il la détarte avant. Ça me fait gagner un temps fou en joaillerie.

JOSÉ - C'est fascinant.

(*Paul regarde à nouveau son téléphone*).

PAUL (*énervé*) - Toujours le même qui ne met qu'une étoile ! (*à Agnès*) Tu ne devineras jamais ce qu'il a mis en commentaire, cette fois.

AGNÈS - Non. Qu'est-ce qu'il a écrit ?

PAUL - Avec votre Dorvite, j'ai eu mal à la tête pendant des heures. La prochaine fois, je refuse d'être anesthésié.

FABIENNE - C'est quoi, cette Dorvite ?

PAUL - C'est un produit très puissant et précis que j'ai inventé pour endormir mes patients. Une vraie révolution !

JOSÉ - Qu'est-ce qu'il a de spécial, votre produit ?

PAUL - C'est quelque chose d'incroyable. Je vais vous montrer !

AGNÈS - Attention mon chéri. Ne t'emballe pas comme à chaque fois.

(Paul sort de sa trousse un mouchoir en papier et une petite bouteille).

PAUL - Alors voilà, vous mettez une goutte de Dorvite sur un mouchoir en papier.

(Il verse une goutte sur le mouchoir, puis pose la bouteille sur la table).

AGNÈS - Je t'aurais prévenu...

PAUL *(n'écoutant pas Agnès)* - Ensuite, il suffit simplement de plaquer le mouchoir sur le nez du patient. *(Il se met le mouchoir sur le nez)*. Et en quelques secondes, le patient s'endort profondément cinq minutes. Pas plus ! Largement le temps pour moi de lui arracher une dent et de...

(Paul s'endort d'un coup).

AGNÈS - Et voilà, je l'avais dit !

SÉVERINE - Qu'est-ce qui lui arrive ? *(se serrant contre Paul en le secouant)* Hé ho ! Paul ! Debout !

AGNÈS - C'est inutile. Il est anesthésié pour cinq minutes. A chaque fois, il se fait avoir. Il s'emporte, il s'emporte, et puis il ne se rend pas compte qu'il essaie la Dorvite sur lui, et paf !

FABIENNE - Ça veut dire qu'il va dormir comme ça pendant cinq minutes ?

AGNÈS - Eh oui ! Il n'y a qu'à attendre.

SÉVERINE - Alors celle-là, il ne me l'avait jamais faite !

AGNÈS - Heureusement encore ! Vous imaginez qu'il va faire ce genre de démonstration devant ses patients ?

SÉVERINE *(sortant les rames)* - Heu, non, bien sûr... Il ne peut pas prendre lui-même sa Dorvite quand il est avec ses patients. Et comme je suis sa patiente, il ne va pas faire ça devant moi. Ce n'est pas comme si je le voyais en dehors. Là, il pourrait. Mais je ne le connais pas, enfin si, seulement comme dentiste, et, heu... Alors Agnès, racontez-nous un peu, vos colliers de nouilles.

AGNÈS - Ce sont des bijoux fantaisies !

SÉVERINE - Oui, désolée. Vos bijoux fantaisies.

AGNÈS - Eh bien j'ai une boutique qui s'appelle « La Petite Souris ».

SÉVERINE - Comme c'est mignon.

AGNÈS - C'est parce que je fabrique des bijoux à partir de dents humaines.

SÉVERINE - Des dents humaines ? C'est bizarre comme idée. Mais bon, chacun son délire. Je connais un gars qui collectionne des rognures d'ongles. Il en a des placards entiers. Mais ce ne sont que ses rognures à lui, alors que vous, vous collectionnez les dents des autres j'imagine, parce que si vous vous arrêtez à vos dents, votre collection ne va pas durer très longtemps...

AGNÈS - Mais ça n'a rien à voir ! Ce n'est pas une collection. Moi, je fais des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, des bagues...

SÉVERINE - Des bagues ? Ça doit être curieux, une dent sur une bague.

AGNÈS - Normalement, pour les bagues, je ne prends que des dents de lait. Mais là, regardez... *(Elle sort une bague de sa valise)*. J'ai fait une chevalière avec une molaire.

SÉVERINE - C'est spécial, quand même. Vous avez des clients pour ça ?

AGNÈS - Vous n'imaginez pas ! Mon carnet de commandes est plein. La chevalière, c'était une demande particulière. Un cadre supérieur ancien punk et gros mangeur de viande. Cette chevalière, c'est comme un symbole pour lui.

SÉVERINE - Vous êtes devenue végétarienne et vous faites des bijoux pour les carnivores ? Vous n'avez pas beaucoup d'amour-propre on dirait !

AGNÈS *(vexée)* - Je ne fais pas de discrimination parmi mes clients. Et puis cette dent, c'était la molaire d'un nouveau végétarien lui aussi. Monsieur Dugenou. Il est venu un jour au cabinet. Il n'avait aucun problème à ses molaires mais il a dit qu'elles ne lui servaient plus à rien, maintenant qu'il ne mangeait plus de viande. Alors Paul les a extraites et me les a données.

FABIENNE - Il y a vraiment des gens bizarres...

SÉVERINE *(à Agnès)* - Dites-moi, c'est bien pratique, votre petit business. Il arrache les dents et vous en faites des bijoux. Vous êtes sûre que c'est légal, tout ça ?

AGNÈS - Parfaitement ! J'ai une habilitation.

JOSÉ *(méfiant)* - Vous êtes bien suspicieuse, Séverine.

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret invouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué Braquage au point-relais adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s

Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.

La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.

Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir... explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s

Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.

Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s

Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.

Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s

Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.

Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaissante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s

Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".

Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végétariens et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne

Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.

Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampooineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !